

Republique Democratique du Congo



**Intervention du Professeure
Nicole Ntumba Bwatshia
à l'occasion du Colloque International Édith
Lucie Bongo Ondimba**

Oyo, République du Congo, 13 Mars 2024

Nicole **NTUMBA**
Bwatshia

« Inattendues et audacieuses : femmes qui osent s'engager face à l'adversité »

Professeure Nicole Ntumba Bwatshia,
Docteur en droit

Mon propos part d'une observation in situ de l'environnement socioculturel de l'audace ou de la hardiesse que détiennent toutes les femmes qui osent s'engager surtout dans une sphère publique comme la politique. Cette observation des faits me permet de confronter les logiques qui commandent certaines conduites et comportements de la part de la société masculine. En effet, j'estime que face aux obstacles que les femmes qui s'engagent surtout en politique, rencontrent dans leur parcours de vie, ces dernières sont parfois obligées, malgré leur cran admirable, de trouver la force de vaincre une adversité qui ne dit pas souvent son nom ; d'opter pour une nouvelle vision différente de celle que l'environnement socioculturel veut leur imposer : pour finalement par leur audace inattendue, parvenir à bousculer les clichés et les préjugés. L'opération de l'observation des faits socioculturels que j'adopte, peut aboutir, selon moi, à une meilleure tolérance ou à une meilleure acceptation de la présence des femmes qui osent en politique.

Pour ce faire, je propose le cheminement ci-après :

1. Les représentations socioculturelles de l'audace secrétée par la femme qui ose s'engager : création de l'adversité
2. Les modèles de conduite et de comportement de la part de la société masculine face au statut de la femme qui ose s'engager : naissance des préjugés.
3. La transformation de l'adversité en force : début de la confiance en soi

1. Les représentations socioculturelles de l'audace secrétée par la femme qui ose s'engager : création de l'adversité

Empruntée au domaine de la sociologie de Durkheim', la notion de représentation sociale et culturelle est basée sur la manière qu'un individu a de créer son univers de croyances et d'idées. Elle est un ensemble de croyances, de connaissances et d'opinions. Dans sa fonction, elle est produite pour interpréter la réalité en lui conférant certaines significations.

Du coup, la représentation sociale et culturelle possède quatre fonctions dont une nous intéresse particulièrement ici, à savoir : « les fonctions d'orientation qui guident les comportements et les pratiques ». Elle permet de confronter les perceptions que les individus ont des objets ou des personnes en jeu dans leur vie.

Appliquée à mon point de vue, on peut dire que la disposition qui porte à des actions difficiles, dangereuses, au mépris des obstacles s'appelle « l'audace ». Autrement dit, l'audace, c'est véritablement une action qui brave les habitudes dominantes.

Pris dans un contexte socioculturel, comment un homme en général et africain en particulier

peut-il considérer une femme, ce n'était pas moi qui y irais, la réponse était sans détours : « Pourquoi tu veux y aller, il n'y aura que des hommes dans cette réunion. Et de plus, tu es trop belle, tu risques d'aller perturber les hommes là-bas » ! Fin de citation. Je vous invite à vous imaginer la scène et je ne vous invite pas en même temps à vous imaginer ma grosse déception pour avoir été si naïve et trahie par ces hommes qui m'ont persuadée que j'étais indispensable par rapport à une contribution politique. J'étais également en colère d'avoir réalisé que j'avais été simplement utilisée.

Le fait de concevoir qu'une femme s'illustre dans les hautes sphères politiques pour le pouvoir ou la marche du pays ne correspond pas à la représentation sociale et culturelle que l'homme (congolais) se fait de la femme. C'est comme cela que les résistances socioculturelles naissent mieux, que l'adversité se crée. Elle s'installe.

2. Les modèles de conduite et de comportement de la part de la société masculine face au statut de la femme qui ose s'engager : naissance des préjugés.

La femme qui ose s'engager (surtout en politique) est victime, malgré elle, d'une espèce d'opinion préconçue souvent imposée par l'environnement. C'est de là que naissent les préjugés. En effet, la scène politique offre un paysage brutal, violent et sans pitié où seuls les intérêts priment. Voir une femme évoluer dans cette ambiance enlève tout le côté douceur qu'on lui reconnaît.

Très vite, la société porte un jugement sur elle, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à son égard. Autrement dit, les préjugés portés sur elle, dans la sphère politique, sont émis sans un examen suffisant par rapport à ce que la femme peut offrir. Inconsciemment, un complexe d'infériorité se développe chez la femme en induisant un complexe de supériorité chez l'homme. Or le seul complexe qui aurait dû exister est le complexe de complémentarité.

La cause profonde de la sous-représentation de la femme dans les instances des décisions politiques semble se trouver justement dans lesdits préjugés ou les stéréotypes traditionnels sur les rôles sociaux masculins et féminins du type : « Elle est peut-être intelligente ; mais ce n'est qu'une femme ! Elle n'a qu'à s'occuper des enfants, de la cuisine et des veillées de prière ! elle est impure du fait de ses menstruations périodiques ! C'est superflu de lui confier une vie publique ! etc. »

Ces préjugés inspirent en elle une profonde timidité, un manque de confiance en soi accru lié à la peur ou au doute d'être compétente dans ce qu'elle peut entreprendre. Il faut aussi noter que la crainte du regard de l'entourage et l'absence d'encouragement familial, le manque de moyens pour oser se lancer dans une quelconque entreprise, annihilant ainsi toute motivation et toute vocation. À cela s'ajoute l'image assez négative de la vie politique, relayée par les médias parfois macho qui n'hésitent pas à utiliser des mots renvoyant au « combat » pour décrire la vie politique. Combat, lutte, arène, campagne, affrontement... des mots belliqueux qui sont, en vérité, plus familiers à la culture et à l'éducation masculine.

Ces modèles de conduite et comportement est manifestement voulu et entretenu par l'homme qui, même s'il a, pour certains des idées progressistes, aura tendance à faire de l'ombre à la femme. Il n'y a qu'à voir, pour s'en convaincre par exemple, le faible pourcentage de représentativité des femmes dans les cercles du pouvoir. Plus généralement, la sous-représentation de la femme en politique est le reflet du statut inférieur qui lui est très souvent assigné.

Confrontons mes observations par un exemple concret puisé dans ma propre expérience :

Lors d'une rencontre politique entre l'opposition (conduite par président d'un grand parti politique qui faisait office de modérateur) et la Communauté de développement de l'Afrique australe ou en anglais Southern African Development Community (SADC), représentée par un ancien vice-président de la Tanzanie pour s'enquérir de l'état d'avancement du processus électoral : j'avais demandé la parole pour poser une question audit président. Selon les dires de ce dernier, ma question était pertinente. Une fois sa réponse donnée, voilà que le modérateur s'empresse de dire ceci au président de la SADC : « Monsieur le Président, vous voyez qu'avec la question de madame Nicole, il y a de belles femmes en RDC ».

Qu'est-ce que ma morphologie plastique venait faire là !
Pourquoi avoir voulu me rabaisser alors que j'étais en train d'étaler mon intelligence !
J'étais furieuse et déçue par ce comportement, qui, visiblement, induisait une signification claire pour moi : soit le modérateur était jaloux ou soit il était inquiet de voir qu'une femme lui vole la vedette. Pour ce faire, il fallait simplement me banaliser !

De ce qui précède, l'on constate que l'environnement socioculturel de la présence de la femme qui ose s'engager, surtout en politique, semble faire ressortir des résistances et des réticences à leur acceptation dans la vie publique par la société masculine.

La mise en évidence des représentations socioculturelles est importante pour mieux comprendre les phénomènes juridiques qu'elle génère. C'est à partir de l'observation des faits sociaux que naît la norme.

3. La transformation de l'adversité en force : prise de conscience

Les obstacles que génèrent l'adversité font naturellement douter de soi-même, mais la surmonter permet de transformer les doutes, les croyances limitantes ou les obstacles de toute nature en une force incomparable.

Loin d'être associée à la fatalité d'une simple circonstance malheureuse, l'adversité est avant tout une situation difficile qui s'impose comme une épreuve à subir... ou à surmonter.
On le comprend : il s'agit des problèmes, des obstacles ou encore des échecs que chacun d'entre nous peut rencontrer dans son parcours de vie.

Contre toute attente, l'adversité peut être un véritable tremplin vers une vie meilleure, plus riche ou plus intense. En effet, c'est souvent dans l'adversité que se révèlent nos plus belles qualités, nos plus sincères amitiés ou encore une grande sagesse face aux situations délicates.
Je donne un exemple de mon expérience personnelle : Un collègue, professeur constitutionnaliste de son état, décide de commémorer le quinzième anniversaire de notre Constitution de 2006. Il n'invite à la conférence qu'il organise que des professeurs hommes. Aucune femme. Malheureusement pour lui, certaines organisations internationales l'ont menacé de ne pas subventionner sa conférence s'il n'y a pas de femmes parmi les conférenciers. C'est à ce moment-là que mon cher collègue se souvient qu'il connaît une femme, sa collègue professeure Nicole Ntumba Bwatshia qui peut lui sauver la mise. Il n'était donc pas question de rater cette subvention. Il décide alors de me téléphoner :

« Allô Prof, bonjour, j'ai besoin de toi pour sauver ma conférence. Je n'ai aucune femme, il serait bien d'en avoir une ».

Je lui réponds : « Il s'agit de quoi d'une invitation à la conférence ? Invite-moi mieux que ça ! ». Je raccroche.

Ne comprenant pas ma réaction, il me rappelle : « Mais prof, tu ne comprends pas que je n'ai pas de femme conférencière, il faut venir ! ».

Je lui réponds la même chose : « Invite-moi mieux que ça ! ».

Je raccroche violemment de nouveau ! C'est au troisième coup de fil que le collègue a enfin compris comment il fallait m'inviter : « Madame la professeure Nicole Ntumba Bwatshia, chère estimée collègue, aurais-tu l'amabilité de venir à la conférence pour y présenter une communication sur la Constitution ? ».

Je lui réponds : « Tu as enfin compris que j'ai besoin de considération, rien de plus ».

Là, il avait enfin compris qu'il ne pouvait pas m'utiliser moi et mon genre féminin pour justifier des subventions. S'il avait besoin de moi, c'est en tant que professeure compétente et brillante et sûrement pas en tant qu'une simple femme qui doit accourir par un simple claquement des doigts au motif que ça faisait bien de voir aussi une femme au perchoir et surtout si cette femme pouvait lui rapporter un sponsoring pour sa conférence !

Par cet exemple, j'ai trouvé la force, par la reconnaissance de ma valeur et de mon potentiel, de vaincre l'adversité. Ici, il est question de rechercher de la considération. C'est la raison et l'occasion pour lesquelles, j'ai inventé la théorie du K : étant donné que les hommes ont toujours tendance à nous discriminer parfois, j'ai trouvé une solution pour être considérée : c'est de choquer parfois.

J'espère que la majorité de l'auguste assemblée parle et comprend le lingala : On est d'accord que le mot considération s'écrit avec la lettre « C » mais moi, j'ai décidé de l'écrire désormais avec la lettre « K », pourquoi ? simplement pour attirer l'attention de la société masculine. Ça donne ceci en lingala : « Na tie K na mot considération

Na nko

Po otia ngai Ka

Pe okomi K.O »

Malheureusement, la traduction française de cette réflexion enlève toute l'originalité de ce jeu de mot. Il est impossible de le traduire sans perdre la puissance de son message.

Il est réellement possible d'en découdre avec l'adversité en se lançant de nouveaux défis, en développant de nouveaux projets et en actionnant toutes les ressources positives que l'on renferme en soi. Et je crois fermement que c'est là que se trouve la clé d'une liberté qu'on ne s'autorise plus. C'est en comprenant que l'adversité est faite pour être vaincue qu'il faut parvenir, selon moi, à poursuivre l'éclosion de sa valeur et de son potentiel aux yeux de la société. Il n'est pas question de se laisser submerger par les émotions négatives. Il faut les accepter ou s'en servir pour rebondir.

En conclusion de ma communication, j'ose m'engager à vous dire que : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Je suis convaincue que, tout en demeurant respectueuse des traditions positives et des valeurs de notre africanité, il est possible :

- D'oser s'engager contre l'adversité en optant notamment pour une nouvelle vision des choses sans heurter nécessairement les contextes socioculturels ;
- D'avoir un mental fort prêt à encaisser les coups sexistes ;
- D'identifier les problèmes, les obstacles et les échecs, c'est-à-dire que lorsqu'on fait face à l'adversité, on peut facilement être distrait par la déception ou par le cumul de difficultés mineures. Les émotions peuvent rapidement nous submerger, bloquer nos ambitions et nous

empêcher d'aller de l'avant. Il est donc essentiel de faire la différence entre ces problématiques mineures et les réels obstacles qui vous empêchent d'avancer. Pour cela, on commence par identifier, définir puis hiérarchiser les problèmes qui nous touchent, les obstacles qui nous freinent ou les échecs qui anéantissent notre confiance en nous au quotidien.

Nous pourrons ensuite élaborer un plan d'action efficace pour vaincre ces adversités ;

- D'accepter parfois cette adversité afin d'entamer un véritable cheminement vers la résilience, Cela ne nous empêchera pas de ressentir des émotions négatives, de la peine ou de la colère, mais celles-ci seront rapidement rattrapées par votre résilience ;

- D'adopter un état d'esprit déterminé et obstiné. Se concentrer sur le positif dans chaque situation et inspirons-nous des histoires d'autres personnes pour nous insuffler une dose de motivation supplémentaire. Enfin, concentrons-nous sur l'avenir : le passé ne peut être changé alors que l'avenir nous ouvre le champ des possibles ;

- De faire de l'adversité un moteur pour atteindre de nouveaux objectifs. C'est aussi l'occasion de découvrir la puissance des ressources dont nous disposons au fond de nous ;

- De, entourez-vous, des bonnes personnes, de personnes inspirantes qui aident à se relever lorsque nous nous sentons défaillir contre tant de haine gratuite ;

- Refuser d'abandonner, l'abandon n'est pas une option

Seule la persévérance est une qualité indispensable pour parvenir à vaincre l'adversité.

Nous l'aurons finalement compris : le but de l'adversité est donc de faire éclore un potentiel ; de faire sortir ou ressortir un caractère ; de nous pousser à nous dépasser ou à nous surpasser : de nous déculpabiliser ; de connaître pour être et être pour connaître.

Au regard de tout ce qui précède, il est important de souligner qu'étant donné qu'il n'y a plus aucun inconvénient à être audacieuse et inattendue pour s'engager et avoir sa place dans le grand concert de la société, je crie haut et fort : Alors mes sœurs « **OSONS OSER !** ».

Je vous remercie.